



Journal Homepage: [www.journalijar.com](http://www.journalijar.com)

## INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI:10.21474/IJAR01/21933

DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/21933>



### RESEARCH ARTICLE

## L'ECRITURE DE LA RECONSTRUCTION DE SOI DANS IMPOSSIBLE DE GRANDIR DE FATOU DIOME

Binteta Sakpala

1. Université de Kara, Togo.

### Manuscript Info

#### Manuscript History

Received: 11 August 2025

Final Accepted: 13 September 2025

Published: October 2025

#### Key words:-

writing, self reconstruction,  
psychoanalysis.

### Abstract

This study aims to demonstrate that *Impossible de grandir* by Fatou Diome is a fictionalized autobiography through the life of Salie, the protagonist of the work, who is in search of a continual rediscovery of herself throughout the narrative. The story in this novel focuses the reader's attention on the hardships of the writer's life. The objective of this research is to highlight the writing strategies that the novelist employs for the purpose of self-reconstruction. The hypothesis of this reflection is that Fatou Diome's fiction illuminates a significant aspect of her personality; a personality in search of balance. The study employs a psychoanalytic approach to better explore the motives underlying the protagonist's imbalance. It follows that writing appears as a means of self-repair, a healing of the author's wounds.

"© 2025 by the Author(s). Published by IJAR under CC BY 4.0. Unrestricted use allowed with credit to the author."

### Introduction:-

L'écriture offre l'opportunité à l'écrivain de partager avec son lectorat, ses passions, sa vision du monde, mais aussi ses traumatismes. Cela suppose que l'œuvre littéraire peut passer pour un lieu d'exhumation de la vie de l'auteur, un cadre de décharge émotionnelle. C'est justement ce qu'avoue Fatou Diome elle-même lors d'un entretien que « [...] même si l'acte d'écrire en lui-même est un vrai plaisir, parfois on écrit des choses qu'on aimerait pouvoir ignorer! Il m'arrive d'écrire des choses très très douloureuses, des sujets tristes, à mourir. » (M. Diouf, 2008, p. 144). À la suite de cette citation, il apparaît que l'acte d'écritures offre comme un espace de défoulement pour l'écrivain, mais en même temps comme une opportunité de redécouverte et de reconstruction de soi. À la lecture d'*Impossible de grandir* de Fatou Diome, l'on s'aperçoit que l'écrivain tente, à partir d'une rétrospection sur son enfance, de comprendre ce qui justifie sa personnalité actuelle; une personnalité incomprise de son entourage et essaie par la même occasion de se légitimer soi-même. L'objectif poursuivi dans cet article est de démontrer que l'écritures offre à Fatou Diome comme un moyen de reconstruction de soi.

Ainsi donc, il est question de montrer comment, à travers la vie de la protagoniste de l'œuvre, Salie, l'écrivain tente de comprendre sa personnalité adulte en revisitant son enfance par l'entremise d'une petite fille qui lui est collée à vie et lui dicte ses desiderata. Dans cet élan, c'est à l'aune de la psychanalyse que l'étude compte découvrir davantage les mobiles qui justifient la personnalité révoltée de Salie en permanente lutte pour mieux s'intégrer à sa société. La recherche s'articule autour de quatre axes. Au premier abord, nous allons à la découverte de l'enfant Salie dont le passé peureux a impacté de manière indélébile l'adulte Salie. Ensuite, nous analysons les difficultés d'insertion sociale de l'adulte Salie. Aussi, nous découvrirons comment, à défaut de s'épanouir pleinement, l'adulte Salie se révolte aussi

bien contresafamilleen particulier que l'hypocrisiehumaineengénéral. Enfin, nous verrons que par l'intermédiaire de Salie, Fatou Diome, uneécrivaineen situation d'exil et enquêteidentitaire, essaie de se reconstruire à travers l'acted'écriture.

### **Un royaumed'enfance infernal:**

Le royaumed'enfanceest un concept développé par le poèteSénégalais Léopold Sédar Senghor. Il estselonlui, un royaumed'innocence, un monde de beauté, de bonheur, de dignité et de liberté où il n'y a pas de limite entre les vivants et les morts, entre la réalité et la fiction, entre le présent, le passé et l'avenir. Il concernealors les événementsayant lieu dans l'enfance et qui ont de ce fait impactéchaque enfant dans son enfance. Pour Léopold Sédar Senghor, le royaumed'enfanceoffreexclusivementuneenfanceheureuse, épanouie, qui permette à l'enfant de jouirpleinement des délices de la vie réservés à ceux de son âge. DansImpossible de grandir, l'auteurereplongeconstamment le lecteur dans le monde infantile de Salie sous un couvert particulier. En effet, Salie, contrairement aux autres enfants de son âge, n'a pas eu la chance de naître sous une belle étoile. Son enfance, sommetoutmalheureuse, continue de resurgir dans sa vie adulte et l'empêche de s'émanciper. Tout au long de l'œuvre, elle ne cesse de s'interroger sur l'importance du père et de la mère dans la vie d'un enfant et d'exprimer par ricochet son envie de découvrirses parents biologiques.

### **Salie à la recherche de parents biologiques:**

La cellule familialereste le cadre idéal pour la réussite de tout individu dans la société. De cefait, le père et la mèrebiologiques, qui sont les responsablesdirectes de l'enfant,ont un rôleindéniable à jouer dans la vie de ce dernier. Premières figures d'attachement, ils constituent non seulement un soutien et un modèle pour l'enfant, maisilsassurent au même moment son développementémotionnel, intellectuel et social tout encontribuant à saréussitescolaire et à son apprentissage des valeurs pour en faire un adulteépanoui.À la lecture d'Impossible de grandir, on y découvreuneprotagonisteenperpétuelle recherche de ses parents, une enfant qui quémandel'amour et l'affection qui devaientêtres des droits les plus absolus pour quelqu'un de son âge. En effet, depuisa naissance, la petite Salie a toujoursconsidéresa grand-mèrecomesamère et n'abénéficiéd'aucuneêtreinteamoureuse de samèrebiologique. Le dialogue suivantéclaire sur cefait:

-Maman, j'aifaim, dis-je, enposant la main sur l'épaule de ma grand-mère.

-T'avaisqu'à manger chez ta mère!dit le jeuneoncle, un peu plus âgé que moi, en me toisant, son lance-pierre à la main

-J'étais chez N'koto, ma grandesœur.

-T'esvraimentdébile, toi!asséna-t-il, ens'approchant, la moue dédaigneuse. N'koto, c'est ma sœur à moi et toi, c'est ta mère!

-Maman, dis-lui que c'est faux, suppliai-je, entapotant sur l'épaule de ma grand-mère, que jeprenaisjusqu'alors pour ma mère. -Eh non, ma fille!dit-elled'unevoixdouce, il a raison, c'est bien ta maman.

-Non, c'esttoi ma maman! Hein, maman? (F. Diome, 2013, p.19).

N'koto, celaestrévéélé ci-dessus, est la vraie mère de Salie.Maistoute son enfance, ellen'a jamais vu enN'kotounepotentielleprotectrice. Lamère sur injonction de son époux, qui estenréalité le pèreadoptif de la petite, n'ose point réserver un accueilchaleureux à sa fille lorsquecettedernièrelui rend visite. Tout naturellement, la petite Salie, même rassurée par sa grand-mère que c'est Bien N'koto qui estsamaman, rejettecetteévidence et voue tout son amour à la vieille qui a toujourssupplantésamèreentoutescirconstances:

-Tu ne veux plus être ma maman? Tu ne m'aimesplus?

-Maissi, qu'est-ce que turacontes? Biensûr que je t'aime toujours.

-Alorstuserastoujours ma maman?

-Maisoui. Et toi, tuserastoujours ma fille?

-Oui, mais pour toujours, pour toute ma vie! (F. Diome, 2013, p. 20).

On découvreiciuneSalieimplorantl'amour de sa grand-mère, la suppliant de demeurersaréférence et son appuimaternels quoi qu'iladvienne, tout ceci par manque de la mèrebiologique. Grande, Salierêvetoujoursd'unemèredidéale et d'un père parfait, ces deux êtressichers absents dès son enfance. Elle s'interroge sur le pourquoi de l'attachement des gens à leurs parents et feint de ne rienressentir pour son père et samèremais la véritéestqu'elleveutcamoufler son chagrin. Si Salie la grandeveutlaissercroire que les vocables « papa » et « maman » ne signifient pas grand-chose pour elle dans la vie, et qu'ilssont tout au plus « de simples onomatopées » (F. Diome, 2013, p. 15), la petite Salie, son double, luiappellequ'elleestplutôt à la recherche de

ceux-ci par sa collection de vieilles musiques: « -Papa, maman, rien à cirer? Menteuse ! Et toutes ces vieilles musiques que tu es allée acheter aujourd'hui, pourquoi as-tu passer des années à les chercher ? » (F. Diome, 2013, p. 15).

Par l'écoute de la musique, surtout la kora qui lui est si chère, Salie renoue avec la fibre familiale et entre en communion avec ses défunts parents: « Il est des mélodies qui convoquent les âmes, comme jadis les libations réveillaient nos ancêtres. À défaut de ramener nos morts à la vie, qu'on console de mélodies, et, surtout, qu'on nous offre une mémoire aussi vaste qu'un manoir pour toujours accueillir ceux qui habitent nos jours. » (F. Diome, 2013, p. 21). En escomptant un échange spirituel avec les âmes des défunts, Salie compte revivre en prélude l'ambiance vécue à côté de ses grands-parents. Mais en perspective, elle ambitionne de recevoir l'affection manquée des parents biologiques par une sorte de transfert émotionnel envisagé à travers la magie musicale. Il va sans dire que l'adulte Salie est émotionnellement instable et espère trouver la consolation dans la kora, une musique prise aussi bien par son grand-père que sa mère. N'importe, elle était encore enfant.

### La petite Salie renie épars sa société-mère:

C'est depuis Le Ventre de l'Atlantique que Fatou Diome a posé effectivement les jalons d'une écriture centrée sur elle-même en mettant en scène l'enfance maussade de Salie sur l'île de Niodior. Revenant sur les injustices dont elle a été victime, elle dénonce avec la dernière énergie l'ignorance et la cruauté d'une communauté qui l'a considérée à tort « comme la fille du diable » (F. Diome, 2003, p. 75). Des années après la parution du Ventre de l'Atlantique, l'ondécouvre dans Impossible de grandir la même protagoniste révoltée contre le système islamique-traditionnel en vogue dans sa société qui traumatise les enfants hors mariage comme elle. Ce déni de Salie par sa société-mère est à l'origine de son trauma actuel et s'endébarrasse d'une tâche difficile à réaliser. Même si le retour à l'enfance traumatique participe « à la revendication d'une écriture de soi libre » (Chiantaretto, 2014, p. 48, cité par M. Sagna), il semble aussi que l'écrivaine dans son for intérieur reste convaincue que pour les siens, elle restera à jamais la petite discriminée, car estime-elle: « Naître d'une fille-mère, comme la petite, par exemple, vous condamne au banc et fait de votre chair le dévouement illégitime de tous. » (F. Diome, 2013, p. 53).

Salon Moussa Sagna, « Le désir de Fatou Diome de revenir aux moments de l'enfance [...] pour conter le sort peu enviable des femmes de Niodior se comprend en écho de sa propre enfance traumatique et d'une sororité avec les femmes de son île natale ». Sagna confirme par le fait même, l'hypothèse que Fatou Diome en remaniant sans cesse la problématique du sort des enfants illégitimes sur l'île de Niodior exprime en réalité son propre malaise. Ce malaise, fort observable dans la vie de l'adulte Salie, a éclot dès l'enfance et n'a cessé d'aiguiser la curiosité de la petite innocente sur les sobriquets à elle collés par sa société. En témoigne le dialogue entre la petite Salie et sa grand-mère:

-Maman, c'est quoi une bouche illégitime ? [ ... ]

-Qui dit ça ?

-Des voisines de Nkoto que j'ai croisées, elles disent que...

-Ne t'occupe pas de ce qu'elles disent.

-Oui, mais c'est quoi une bouche illégitime ? Dis-le-moi !

-Eh bien, c'est une bouche qui dit des stupidités comme ces dames-là !

-Et une bouchée illégitime ?

-Ici, la tienne ne le sera jamais ! Tu m'entends ? Le plus simple : tu ne manges que chez nous, ainsi, tu ne dérangeras personne et, d'ailleurs, c'est bien mieux pour ta sécurité. (F. Diome, 2013, p. 20).

Alors qu'elle revenait de chez Nkoto sa mère, la petite Salie entendit des passagères, voisines de sa mère, la taxer de bouche illégitime. Bien que candide, elle suspecte malgré son jeune âge qu'elle doit faire l'objet d'une insulte vu l'attitude dédaigneuse de celle qui, au nom de la communauté niodioroise, la taxe de bouche illégitime. Une fois chez sa grand-mère, Salie veut savoir davantage. À partir d'ici déjà, la petite sent qu'elle est boudée par sa communauté et garde cela à l'esprit quand bien même sa protectrice, la grand-mère, use de sa sagesse pour lui masquer la portée cruelle des propos entendus. Dans l'entourage immédiat de ses grands-parents, la petite Salie est consciente du mépris de ses voisins à son encontre. Tant de fois, elle a fait face à un net dédain de ce voisinage qui, au lieu d'être une aubaine de convivialité, se prête plutôt aux agissements tortionnaires. Il remonte encore à l'esprit de Salie, l'attitude acariâtre de ses voisines vis-à-vis d'elle dans son enfance. Elle affirme:

La petite espérait le secours des mères compatissantes, il n'y avait que des marâtres. Elle voulait un ange, il n'y avait que des sorcières. Elle pouvait les supplier ou les maudire, ça n'aurait rien changé à leur attitude. Lorsqu'elle avait hurlé, ce n'était pas la mansuétude qui les avait attirées, mais la curiosité et un certain plaisir sadique à la voir perdre ses moyens. (F. Diome, 2013, p. 74).

La petite voulant suivre de force sa grand-mère dans une maison mortuaire a été faite prisonnière par cette dernière dans un grenier. Pendant qu'elle hurlait, les voisines schémériques accourent et se moquent éperdument de la petite au lieu de la consoler. Le vocabulaire choisi pour qualifier les voisines: « les marâtres » et les « sorcières » rend compte de l'aversion née chez Salie suite à l'agissement pas orthodoxe de ses consœurs. Tout ceci couplé de l'indifférence, voire de la torture de sa mère biologique à son égard, va conduire Salie vers un déséquilibre de sa personne adulte.

### **Salie; la grande déséquilibrée:**

Le tangage, le déséquilibre est observable dans la grande retenue de Salie vis-à-vis de l'autre mais aussi dans sa plonge constante dans les cauchemars qui est la preuve d'un déficit émotionnel.

### **2.1. La résurgence de la petite à travers les cauchemars:**

Alors qu'elle est dans son appartement à Strasbourg luttant contre le stress, l'angoisse, et surtout l'insomnie, Salie pense à l'exercice idéal qui puisse lui permettre de s'endormir. Ainsi, elle se livre à l'exercice du yoga qui lui a été conseillé par son amie Marie-Odile. Dans l'œuvre, il est mentionné que Salie est une écrivaine, une Noire exilée en France et venue de Niodior. Elle est élevée par ses grands-parents et a une connaissance vague de l'affection parentale. Cette biographie de Salie est très proche de celle de l'écrivaine Fatou Diome, ce qui laisse penser que son écriture est une fictionalisation de son vécu, car comme le stipule Fatimazohra Elyoubi : « L'autofiction est un moyen d'écriture de soi avec plus de liberté ; le dévoilement des événements se fait sans heurts psychiques aussi bien pour l'écrivain que pour le lecteur et surtout pour les personnages réels évoqués dans le récit sous forme autobiographique. » (F. Elyoubi, 2022, p. 132).

À partir d'ici, on peut estimer que le dévoilement de l'enfance malheureuse de Salie, dans une œuvre fictionnelle passe comme une fenêtre de liberté empruntée par Fatou Diome, pour partager avec le lecteur son passé peureux qui lui remonte sans cesse à l'esprit et l'empêche de s'épanouir pleinement. Stéphanie Rebeix dans son article « La situation paratopique de deux écrivains : Fatou Diome, Impossible de grandir et Fabienne Kanor, Je ne suis pas un homme qui pleure » a déduit que Fatou Diome en choisissant le roman pour relater sa vie, brouille les pistes de compréhension du lecteur et l'empêche de séparer facilement le vrai du faux : « Les réflexions personnelles de la narratrice et ses adresses récurrentes à la petite, allégorie de son enfance dédoublent les références constantes à la vie réelle (et connue) de Fatou Diome, brouillant de ce fait les repères du lecteur. » (S. Rebeix, 2023, p. 228).

S'inscrivant dans la même lignée que Stéphanie Rebeix, Koffi Damo Junior Vianney pour sa part pense que « La romancière, qui semble avoir conscience de l'inclinaison intimiste de son texte, installerait une sorte de hiatus, de diversion en distribuant des patronymes tout à fait éloignés et étrangers à sa vie réelle. » (K. Damo junior, 2019, p. 11). En réalité, le fait que le roman est le domaine par excellence de la fiction est que la création littéraire se nourrit de la fiction, la liberté au sens large du terme ne peut s'exercer pleinement que dans la fiction. C'est certainement dans ces sens que pour ridiculiser ces écrivains qui prétendent faire de l'autobiographie leur passion, Genette déclare : « Ne sont des fictions que pour la douane : autrement dit, autobiographies honteuses » (G. Genette, 1991, p. 87).

Cela dit, il apparaît que les cauchemars qui mouvementent sans retenue les nuits de Salie font écho à la souffrance de l'écrivaine qui se trouve dans l'incapacité de passer définitivement l'éponge sur son passé peuglorieux. En effet, parmi les différents cauchemars que Salie fait, elle voit toujours une petite fille torturée injustement dans une famille censée être la sienne. Or, il est su que Fatou Diome a été élevée par ses grands-parents et toute petite déjà, elle a été mise en quarantaine par les autres membres de la famille et sa communauté puisqu'elle est née hors mariage. En perspective, il se fait voir que ce sont les moments les plus difficiles de son enfance passés avec certains membres de la famille qui la chosifiaient et la maltrahaient à outrance que Fatou Diome refait vivre à travers son double Salie. Bien souvent, c'est cette rétrospection régulière que fait Salie dans son passé de manière inconsciente qui rejaillit à travers les cauchemars pendant son demi-sommeil. Faisant face à la panique générée par les choses horribles vues dans son sommeil, elle ne peut s'empêcher de bondir nuitamment de son lit :

« Dans mon lit, je bondis, réveillée par un bruit de voiture. Ruisselante de sueur, je rallumai la lampe de chevet, jetai un regard circulaire dans la pièce et constatai, avec soulagement, qu'il n'y avait personne d'autre que moi. » (F. Diome, 2013, p. 33).

La peur est permanente avec chaque cauchemar. Cette peur répétitive à cause du cycle infernal de cauchemars est un signe palpable de la souffrance psychique de Salie/Fatou Diome. D'ailleurs, le fait même que l'écrivaine revienne sans cesse sur le même protagoniste, son parcours et sa vie d'une œuvre à l'autre, Satou dans La Préférence nationale,

Salie dans *Le Ventre de l'Atlantique* et *Salie Dans Impossible de grandir*, est un signal du rapport étroit qui existe entre l'écrivaine et son personnage. Fatou Diome tented'oublier son passé en le partageant avec son lectorat. Le raconter, c'est trouver un soulagement, alors que le garder, c'est se tuer à petit feu dans un silence dévorateur. Mais, comment trier ses souvenirs pour ne garder que les bons, se demande Salie : « Si j'avais pu, j'aurais déposé tout ce qui encombre mon esprit et mes jours auraient perdu leur sténèbres. Je pratique le tri sélectif, mais peine à nettoyer et recycler mon cerveau.

» (F. Diome, 2013, p. 33-34). L'enfant est le père de l'homme, a déclaré le philosophe William Wordsworth. Cette assertion semble s'accommoder si bien avec le personnage de Salie dans *Impossible de Grandir*. À force d'avoir grandi dans une société peu courtoise à son égard, Salie manifeste les signes d'une difficulté d'insertion sociale par un refus de s'ouvrir pleinement aux autres.

### **Difficulté d'insertion sociale de la grande Salie:**

On découvre au cœur du roman, une Salie qui redoute les visites chez les amies. Tout part d'une proposition de son amie Marie-Odile qui l'invite à venir dîner avec elle en famille. De là, Salie ne cesse d'envisager l'argument à avancer pour décliner l'offre, surtout qu'elle n'était pas à son premier refus face aux sollicitudes de son amie. Selon Kofi Damo Vianney Junior, l'irruption du trauma chez Salie suite à l'invitation va plonger « l'écriture dans une sorte de descriptif symptomatique psychanalytiques de la narratrice » (K. Damo Vianney Junior, 2019, p. 14). Pour qu'on ne cuncte la phobie de tout ce qui est cercle familial de l'autre ?

En revisitant le passé de Salie, le lecteur s'aperçoit que dans son enfance, elle a subi des agressions aussi bien physiques que verbales chez certaines personnes. Sans cesse, il lui est rappelé qu'elle n'était qu'un moins que rien dans la cour de l'autre. Sa liberté s'est vue restreindre, même étouffée à chaque fois qu'elle partageait un espace avec certains dont elle n'était pas prioritairement la reine des lieux. Devenue adulte, Salie a du mal à se défaire de l'esclavagisme auquel elle a été imposée. Ainsi donc, refuser d'aller chez l'autre, c'est tenter de préserver le minimum de liberté arraché avec l'âge. Pour elle, « Aller chez l'autre, quelle qu'en soit la raison, c'est être sous tutelle, même momentanément. » (F. Diome, 2013, p. 56) car « Pour qui a déjà vu sa liberté confisquée, cette situation estangoissante, même lorsqu'elle n'est que temporaire. » (F. Diome, 2013, p. 56).

Loin de se confondre à un caprice, cette peur de Salie de se rendre chez les amies doit plutôt être comprise comme un fardeau dont elle peine à se défaire. Bien que le commun des mortels peut estimer que c'est une faiblesse que de ne pas pouvoir surmonter certaines phobies, Salie soutient que chaque humain entretient dans son jardin secret, des intimités qui justifient ses peurs : « Aucune phobie n'est assimilable au caprice, même si l'on gagne à le vaincre, on ne devrait pas être jugé coupable pour le fait d'en avoir une. Chacun porte en lui les secrets, avouables ou non, qui légitiment ses peurs. » (F. Diome, 2013, p. 56).

La tentative de justification de sa peur, pour ne pas être jugée par les autres comme ayant un comportement déplacé, légitime le fait que Salie peine à se sentir effectivement chez l'autre comme chez elle. Dans ces sens, elle exprime son incapacité à s'insérer pleinement à son entourage immédiat et par ricochet à la société.

Mais il faut tout de même souligner que le refus de Salie de céder sous la pression de Marie-Odile qui veut lui imposer sa façon de vivre et de voir le monde est une tentative pour elle d'effacer l'image de la petite qu'elle fut pour devenir grande. Rebeix Stéphanie observe dans le même sens qu'étant sans référence maternelle, « Salie tente de devenir adulte en se comparant aux modèles féminins qu'elle rencontre dans sa vie quotidienne » (S. Rebeix, 2023, p. 222). En refusant de participer à la vie mondaine à laquelle se livre de façon effrénée Marie-Odile et l'y convie, Salie se fraye son chemin d'adulte mature et responsable. Elle démontre par là même sa capacité à ne pas fléchir aux conseils des autres quand ceux-ci ne concourent pas à la définir tel qu'elle envisage d'être.

### **Révolte de la grande Salie:**

À force d'avoir subi des tortures et des humiliations dans son enfance, Salie devenue grande se nourrit d'une haine contre sa famille, mais aussi contre toutes les formes d'hypocrisie humaine. L'environnement de tout être humain dans son enfance influence ce dernier une fois qu'il est adulte. C'est dans cette logique que nous tentons de prouver dans les deux sections suivantes que la révolte de Salie est corolaire du mépris de sa famille et de la société néo-indigène qui l'a discriminée toute son enfance et continue de l'apercevoir dans son âge adulte comme une étrangère.

**Révolte contre la famille:**

Pour qui est né au village, la ville apparaît comme une contrée paradisiaque et de ce fait, il est naturellement du rêve des villageois de chercher à découvrir l'immense beauté qu'offre cette dernière. Tel était également le souhait de la petite depuis qu'elle niche dès l'enfance dans son île natale, le village de Niodior. Seulement depuis qu'elle y a mis pieds pour, l'avait-on rassuré, passer des vacances chez tante Titare, elle en est revenue avec un amer souvenir de la cité:

La ville, elle l'avait longtemps devinée derrière le rideau bleu qui cernait l'île, mais, après l'avoir tant désiré, elle en était revenue avec le goût de l'Atlantique sur la langue et la généreuse violence de la tante marquée sur sa peau. Les traces des coups, il lui faudrait plusieurs années scolaires et l'infinie tendresse de la grand-mère pour les gommer. (F. Diome, 2013, p. 46).

Cette tante Titare, pendant le passage de Salie chez elle a fait office d'une monstruosité sans précédente vis-à-vis de son hôte. Sans raison aucune, Salie a, à plusieurs reprises, été rouée de coups par tante et traitée de petite villageoise écorchée et vaurienne. Et pourtant, lors de ses passages à Niodior, Titare ne s'est pas une seule fois montrée agressive mais a plutôt témoigné une certaine affection somme toute masquée à Salie. C'est sans doute en écho de ses comportements « sauvages » de certains membres de la famille que Salie s'insurge contre la famille si elle doit être l'occasion pour les plus nantis de tyranniser les faibles: « La famille ne sert à rien lorsqu'elle ignore l'amour et tient uniquement par la tyrannie. Les liens génétiques ne servent à rien, lorsqu'ils ne sont pas doublés de liens affectifs, je dirais même d'une certaine amitié. » (F. Diome, 2013, p. 53).

La famille devrait servir à rassurer et à créer un climat de confiance entre les membres de la filiation au lieu de servir de prétexte à la domination et à l'aviilissement de ses frères. La pire des trahisons est celle qui vient de celui qui l'on place sa confiance; il en est de même lorsqu'une autre famille doit passer pour notre premier bourreau: « Toute domination est insupportable, mais la plus atroce, c'est lorsque les maîtres despotiques sont de la même famille que vous. » (F. Diome, 2013, p. 53). La remise en question de la famille africaine surtout, par Fatou Diome, s'explique sans doute par sa bêtise observable à travers la vie de Salie. Elle semble même généraliser sa situation à l'ensemble de l'Afrique en remettant en cause la solidarité dans les familles africaines: « Dire qu'il se trouve encore des candides pour citer en exemple la solidarité familiale africaine! Que penser de cette autre rumeur, selon laquelle tous les enfants seraient élevés et choyés par toute une communauté? » (F. Diome, 2013, p. 53).

Il est évident que selon Fatou Diome, c'est un leurre que de compter sur une quelconque solidarité en Afrique au sein de la cellule familiale. La famille passe pour un excellent cadre d'étalage de l'hypocrisie humaine; un lieu où tout se calcule et où pour ne pas passer pour un impoli, l'on tente malgré lui de paraître pour contenter certains qui s'arrogent des rôles et des titres qu'ils ne méritent point:

Mon oncle, ma tante, dit-on, par élégance, lorsqu'on pourrait leur allouer des titres qui les conduiraient directement en prison, même si, avec le temps, ils s'accordent, complaisamment, un rôle positif qu'ils n'ont jamais eu. Voyant les enfants grandir, il arrive que certains adultes se mettent à mentir de manière éhontée. [...] la famille, la famille, serinent ceux qui, vous ayant plus détruit que construit, refusent d'admettre que vous ayez besoin, pour votre survie, de les fuir plutôt que de les souffrir encore. (F. Diome, 2013, p. 53).

On comprend suite à la déclaration de Salie que son dédain de certains membres de sa famille vient de ces membres eux-mêmes. Ils sont les premiers à la dénigrer et même à participer à sa « destruction » plutôt qu'à sa « construction ». En s'attaquant aux dérives de certains de la famille, Fatou Diome invite en réalité les uns et les autres à reconsidérer et à repenser la famille comme un véritable royaume de bonheur et à travailler dans le but de réduire le plus possible, l'hypocrisie, la haine et les écarts dans le traitement des enfants au sein de la cellule familiale, indispensable dans le modelage de l'individu-adulte.

**Révolte contre l'hypocrisie humaine universaliste:**

La révolte de Salie ne s'arrête pas que dans la cellule familiale; elle va bien au-delà. Sa soif de justice aiguisée par l'injustice dans laquelle elle a grandi l'emmène à rester sensible à toutes les formes d'injustice qui ne sont possibles que par la volonté de l'hypocrisie humaine. L'altruisme, le souci de bien de l'autre, et surtout la dignité humaine lui tiennent à cœur. Pour Fatou Diome, la confiance que l'on place en une personne et la délégue pour servir les autres doit servir à acquérir plus de dignité en faisant preuve de fidélité et d'impartialité.

En effet, elle n'hésite pas à s'attaquer aux dirigeants de la France, deuxième nation, qui se plaisent dans le service égoïste de leurs intérêts au lieu de privilégier le bien du peuple français en général. Elle attaque : Française d'adoption, j'ai eu honte quand j'ai appris que le héros national, censé veiller sur le bien-être des citoyens, servait à table en commençant par sa propre assiette. Que vaut donc la dignité d'un dirigeant qui augmente ses propres emoluments, quand le nombre de nécessiteux parmi le peuple qu'il gouverne va grandissant? (F. Diome, 2013, p. 109-110).

La périphrase « héros national » renvoie ici au président français d'alors dont elle déplore l'avidité. La révolte de Salie se généralise au reste du monde lorsqu'elle s'interroge : « Comment ne pas s'inquiéter, quand, dans certains pays du Sud, il devient plus facile de trouver une kalachnikov qu'un kilo de riz ou un litre d'eau douce » (F. Diome, 2013, p. 109). Elle pointe du doigt l'indifférence des géants du monde face à l'insécurité omniprésente dans certains pays du tiers-monde. L'hypocrisie de ces nations puissantes réside dans le fait même qu'elles disposent de moyens pour arrêter les conflits, mais laissent faire ou alimenter plutôt que résoudre les conflits.

Fatou Diome y voit même dans ces conflits, la manigance des pays du Nord et leur volonté manifestée d'entretenir le chaos pour s'enrichir davantage : Dans le confort occidental, quelle émotion suscitent les victimes de ces guerres lointaines ? Des guerres que les pays du Nord déclenchent au Sud pour réorganiser la géopolitique mondiale à leur fantaisie, écouler leurs stocks d'armes, répandre ruines et désastres, avant de signer de mirobolants contrats de reconstruction de pays qu'ils retournent démolir, dès que leurs cyniques intérêts politico-économiques le nécessitent. [...] la communauté internationale semble disposer d'une sensibilité tellement sélective. (F. Diome, 2013, p. 109).

L'enjeu du maintien de l'insécurité dans le monde par les pays du Nord est clair : les guerres tribales, les génocides, le terrorisme dans les pays du Sud assurent la croissance de l'économie des pays du Nord à travers la livraison des stocks d'armes et les différents contrats que ces pays développés arrachent dans la reconstruction des pays ruinés par les désastres causés. À cause des intérêts égoïstes et éphémères, l'homme n'hésite pas, quand la possibilité s'y prête, de sacrifier sans aucun regret la vie de ses semblables et venir prétendre, quand le mal est déjà commis, voler au secours des victimes. C'est en substance, cette hypocrisie poussée à l'extrême de l'humain, qui frise d'ailleurs l'animosité, que Fatou Diome dénonce.

### **Apprendre à vivre par l'écriture, une légitimation de soi ?**

En analysant profondément l'attitude de Salie et ses prises de positions dans la trame romanesque, nous découvrons que finalement, par l'écriture, Fatou Diome essaie de corriger l'image sale que la société a longtemps tenté de lui coller. Elle prend sa plume non seulement pour une arme de défense contre ses détracteurs, mais aussi comme la seule possibilité que lui offre la vie pour vivre en toute liberté :

J'écris comme on prend son oxygène, parce que ça va de soi. J'écris pour tremper ma plume dans les plaies béantes et dessiner un autre monde, que je ne voudrais plus doux. J'écris et si mes lignes sont sanguinolentes, ce n'est pas la description des plaies qui est moche, mais bien leur origine. Les boxeurs se défendent et attaquent avec leurs poings, moi, je n'ai que ma plume. J'écris parce que l'écriture me rend toutes mes libertés et ne me content que mes nuits, des nuits qui seraient peuplées de cauchemars, sans écriture. (F. Diome, 2013, p. 106).

Pour Fatou Diome, le monde lui a donné tant de raisons pour justifier qu'elle était illégitime, mais elle se débouane vigoureusement de cet opprobre que l'ontente de jeter sur elle et y voit dans la haine des autres, une franche opportunité que la vie lui offre pour s'illustrer en femme tout à fait épanouie et bien droite face à ses agresseurs :

J'écris, pour, avant de mourir, dire et assumer pleinement qui je suis. Fille de fille-mère, je suis née libre et mourra libre, car, là, où certains voient de l'opprobre, je n'ai vu que sublime beauté : l'amour triomphant de la haine ! J'écris pour laver et m'approprier mon histoire, salie par des convertis zélés et leurs hyènes cancanières. (F. Diome, 2013, p. 106).

Vivre la tête baissée serait la pire des choses que le monde puisse infliger à l'être humain, semble insinuer Fatou Diome. Ainsi, elle pense que rien au monde ne peut l'empêcher d'être ce qu'elle veut vraiment, pour devenir ce que les autres voudraient qu'elle soit, outente de faire croire qu'elle est. À l'idée de Stig Dagerman, écrivain et journaliste libertaire suédois, elle soutient comme lui que Le miracle de l'accession à la liberté consiste : Tout simplement dans la découverte soudaine que personne, aucune puissance, aucun être humain, n'a le droit d'annoncer envers moi des exigences telles que mon désir de vivre vienne à s'étioler. Car si ce désir n'existe pas, qu'est-

ce qui peut alors exister ? (F. Diome, 2013, p.56). En s'affranchissant, par une écriture thérapeutique, de l'imagesalissante que saterreNiodior a forgé pour lui coller depuis son enfance, et qui sans cesse la tourmente, même en terre française, Fatou Diome se purge de ses traumatismes d'enfance et renaît de nouveau, légitimant par la même occasion sa personne longtemps illégitime.

Au vu de l'analyse faite tout au long de ce modeste travail, l'on peut s'accorder sur le fait que dans *Impossible de grandir*, Fatou Diome se livre à une écriture dont l'intrigue met en scène, en grande partie, sa propre vie passée et présente par le recours à son enfance qui refait surface dans sa vie adulte. L'écrivaine elle-même, lors d'un entretien qu'elle a accordé à Mbaye Diouf en 2008 à l'occasion du salon du livre au Québec admettait déjà que ses personnages ne reflètent qu'elle-même son parcours :

Ahoui, c'est absolument le mien. Les personnages qui vont à l'école, qui quittent le village, la petite dans la mendiant, l'écolière à Foundiougne, la petite Salie dans *Le Vent de l'Atlantique*, l'étudiante de La Préférence nationale. Oui, c'est absolument moi. Mais je pense que c'est un peu le problème de chaque jeune auteur. On a envie d'écrire ce qui nous tient à cœur avant de mourir. Donc on commence par de petites choses qui nous ont tourmenté et ont causé l'envie d'écrire justement. (D. Mbaye, 2008, p. 139).

Cette révélation de Fatou Diome sur le lien étroit qui existe entre ses personnages et elle conforte l'analyse menée ici et corrobore le fait que l'écrivaine se livre, nous semble-t-il, à la même écriture à l'allure intimiste dans *Impossible de grandir*.

### Conclusion:-

Au sortir de cette réflexion menée sur le roman *Impossible de grandir* de Fatou Diome, il apparaît que cette œuvre, bien que fictive par le fait même qu'elle porte la mention « roman », n'en demeure pas moins un lieu d'exhumation de la vie de son auteure car comme le dit Mauriac (cité par F. Elyoubi), « On ne parle que de soi » (Mauriac, 1953, p.14). C'est ainsi que l'analyse s'est intéressée à la part de la vie de Fatou Diome qui jaillie tout au long de son œuvre et donne l'impression que cette dernière se livre à une écriture autocentrée sur elle-même pour reconstruire son image déformée par sa société. En partant des acquis de la psychanalyse, nous nous sommes attelés à démontrer comment, au sein de l'œuvre, la personnalité déséquilibrée et révoltée de la protagoniste Salie, double de l'écrivaine, est imputable à sa vie d'enfance traumatique. L'étude révèle que l'écrivain revisite son enfance malheureuse et tente de justifier la personnalité adulte dont elle fait montre. Bien plus, il ressort de l'analyse que l'écriture de Fatou Diome participe de l'émancipation, de l'épanouissement, de la quête de liberté et d'identité, voire de la légitimation de soi. In fine, *Impossible de grandir* de Fatou Diome se prête à lire comme une œuvre de la reconquête, sinon de la reconstruction de soi.

### Références bibliographiques:-

1. ELYOUBI Fatimazohra (2022): « L'écriture De Soi, De L'autobiographie À L'autofiction », In Akofena, N°005, Vol.2, P. 129-134.
2. DIOME Fatou (2003): *Le Vent de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière.
3. DIOME Fatou (2013): *Impossible De Grandir*, Paris, Flammarion.
4. DIOUF Mbaye (2008) : « J'écris pour apprendre à vivre », Entretien avec Fatou Diome à Québec à l'occasion du salon du livre organisé du 16 Au 20 Avril 2008.
5. GENETTE Gérard (1991): *Fiction et diction*, Paris, Seuil.
6. KOFFI Damo Junior Vianney (2019) : « Écriture de l'enfance et projection fictionnelle de soi Dans *Impossible de Grandir* de Fatou Diome », In *Présence Francophone : Revue de la langue Et de la littérature* : Vol. 92 : N° 1, Article 4., P. 7-21.
7. REBEIX Stéphanie (2021) : « La Situation paratopique de deux écrivains : Fatou Diome, *Impossible De Grandir* Et Fabienne Kanor, *Je ne suis pas un homme qui pleure* », In *Études littéraires Africaines*, P. 218-230.
8. SAGNA Moussa (2022) : « Écriture De Soi Et Expérience Fictionnelle Chez Fatou Diome », In *Africana.Figures De Femmes Et Formes De Pouvoir*, P. 447- 558.